Dans le sombre crépuscule nous nous sommes rendus aujourd'hui au Palais où la Reine Marie a vécu et aimé...c'est devant l'autel écroulé que Marie fût couronnée Reine d'Ecosse. Là tout n'est que ruines et pourriture et au dessus plane un ciel serein. Je crois avoir trouvé le début de ma Symphonie Ecossaise. C'était en 1829... il lui faudra attendre de pouvoir retrouver, en Italie, toutes ses sensations écossaises pour la terminer en 1842. La *Symphonie italienne*, quant à elle, nous redit sans cesse que l'Italie est un pays luxueux où la concentration de la beauté se réalise dans la surabondance et la délicatesse des nuances, où les mêmes règles de la création architecturale et artistique se retrouvent dans la cuisine, l'habillement, l'art et la joie de vivre illustrée par une saltarelle finale, exubérante et contagieuse. La Symphonie N°5 dite *Réformation*, écrite à 21 ans est plus austère car construite sur le cheminement des thèmes grégoriens du *Magnificat* et de l'*Amen* vers le plus célèbre des chorals de Luther. Son final annonce par son orchestration celle de Ravel dans la *Porte de Kiev* des *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski. Quant à la Symphonie N°2 elle eut droit, à sa création en Angleterre, à une standing ovation, avant de sombrer dans l'oubli tout en laissant les germes qui s'épanouiront dans la *VIII*[è] *Symphonie* de Mahler à la fin du XIX[è] siècle.

La musique avec paroles a été tout aussi brillante avec les lieder et les Oratorios. *Paulus* dans la lignée de JS. Bach, crée en 1836, traite de la conversion de Saül de Tarse en Paul. *Elias* (12) dans la lignée d'Haendel nous conte la lutte entre le Prophète Elie et les souverains impies d'Israël dans une très grande complexité d'écriture musicale. Mendelssohn s'était inconsciemment approprié la phrase de Goethe *Nous appartenons à la race qui de l'obscurité s'efforce vers la lumière*. La création de l'œuvre à Birmingham en 1846 fut triomphale. *C'est magnifiquement grand et d'une somptuosité harmonique indescriptible* dira Berlioz de cette œuvre de 2 heures interprétée par 400 instrumentistes et choristes. La trilogie devait être complétée par *Christus* qui aurait incarné son élément crucial à savoir l'œcuménisme familial judéo-chrétien bouclant la boucle des Mendelssohn, grand père, père et fils. Il avait prévu de remplacer les mots de JS. Bach *Que le sang du Christ retombe sur nous et nos petits enfants* par *Ne pleurez pas sur moi, pleurez plutôt sur vous et vos enfants*. Mais *Christus* restera inachevé. Inassouvi restera son désir d'écrire un opéra auquel il n'avait pas tout à fait renoncé. La soprano suédoise Jenny Lind fut sa muse des dernières années et à partir de 1844 il n'eut de cesse que de l'imposer partout où il dirigeait et de composer pour elle. Mais derrière ces compositions il y avait le désir obsessionnel d'écrire pour elle LE rôle d'opéra à l'instar de Norma de son contemporain Bellini pour La Pasta. Ce fut *Lorelei*, lui aussi, inachevé mais dont la seule trace est un Ave Maria.

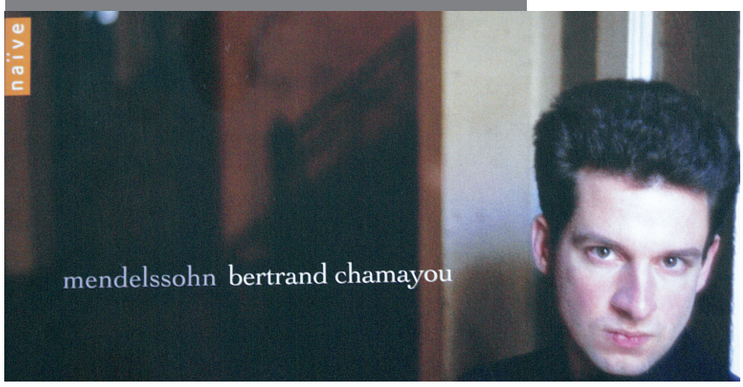
CODA

Arrivé au terme de cet article je prends conscience qu'il concerne aussi, en filigrane, Fanny Mendelssohn. A l'âge de 14 ans son père lui disait que *la musique deviendra pour ton frère peut être une profession, pour toi elle restera un ornement*. A la mort de leur père en 1836, Félix Mendelssohn écrira que Fanny *ne semble pas appelée à être compositeur, elle n'en aurait ni le goût ni le la mission. Elle est trop femme dans la meilleure acceptation du mot ; elle songe à ses devoirs de mère et d'épouse avant de se préoccuper du public, du succès, de la musique même*. C'est aussi l'année de l'oratorio *Paulus* avec sa célèbre injonction qui les fait toutes bondir depuis des générations : *Les femmes se taisent à l'église !* Elle composera et elle se contentera de voir six de ses lieder publiés sous le nom de son frère. Cependant, encouragée par son mari peintre, elle persistera avec obstination à suivre la voie musicale avec "Les Dimanches musicaux" de son salon berlinois. L'élite allemande et européenne s'y pressait : Liszt entre autres. Elle fut même invitée à la Villa Médicis de Rome par Ingres et Gounod. Quelques mois avant sa mort, son frère l'autorisa, à publier quelques ouvrages parmi les quatre cents œuvres qu'elle avait composées. Dans une de ses dernières lettres, elle écrivait *Je ne suis pas une femme libre* et ce presqu'un siècle avant le même cri poussé par la romancière anglaise Virginia Woolf, revendiquant la sienne, dans *Une chambre à soi*. Mais ceci est une autre histoire évoquée par ailleurs dans cette revue !

SUGGESTIONS...
PARTIELLES ET PARTIALES

Discographiques

1) A. S Mutter. H.Von Karajan.CD DGG400 031-2
2) A. Leroy. S. Moubarak. CD.ZIG6ZAG Territoires. ZZT.040102.
3) A.S Mutter.A.Previn.CD DGG.4778001
4) I.Stern.L.Rose.E.Istomin.CD SONY.SMK 64519
5) Quatuor Talich. CALLIOPE. 3CD:CAL5302, CAO5311, CAL5313
6) Mendelssohn String Quartet.CD BIS.1254
7) L'Archidubelli & Smithsonian Chamber Players. CD SONY.SK48307
8) Bertrand Chamayou.CD NAIVE.V 5131
9) Marie-Catherine Girod.CD SAPHIR.
10) Susan Landale.CD CALLIOPE. Cal 9751
11) Claudio Abbado.LSO. Les Symphonies. Les Hébrides 4 CD DGG.471 467
12) Elias.W. Sawallisch CD PHILIPS 4385792

Bibliographiques

Félix Mendelssohn. La lumière de son temps.
Brigitte François–Sappey. Fayard.304p.
Félix Mendelssohn. Jerôme Bastinelli.
Actes Sud.145p.